

Diabes rouges: il y a du bonheur dans l'air et ça fait du bien

LE SOIR - BÉATRICE DELVAUX - 6/07/2018

Si les Diabes rouges battent le Brésil ce vendredi soir, cela ne changera pas l'avenir du pays. Mais tout cela n'empêche pas de goûter à cette formidable parenthèse noir-jaune-rouge.

Il faut ramener les Bisounours sur terre : que les Diabes rouges battent le Brésil ou soient champions du monde ne changera rien au sort politique ou sociétal du pays. La qualité de nos politiques d'intégration et notre capacité d'accueil des migrants ne seront pas modifiées si cette équipe multiculturelle fait sensation, pas plus que l'unité du pays ne s'était vue renforcée ou la N-VA affaiblie après les prestations des jeunes Diabes d'alors, en France ou au Brésil.

Il faut même être doublement lucide : une défaite sans panache ce vendredi soir incitera ceux qui aujourd'hui portent aux nues ces talents incomparables, à les vouer aux gémonies. On a eu un avant-goût lundi soir de la cruelle versatilité de ceux qui regardent les autres courir lorsque spectateurs et commentateurs ont cru que la Belgique allait se faire renvoyer aux vestiaires par d'improbables Japonais.

Mais tout cela n'empêche pas de goûter à cette formidable parenthèse noir-jaune-rouge. Un « simple » moment de bonheur collectif, ce n'est pas un médicament miracle, mais c'est quand même une sacrée vitamine.

Il y a du bonheur à être sur ces places à danser, mugir, rugir, haleter en chœur, le nez rivé à l'écran, embrassant soudain pêle-mêle amoureux, enfants, amis ou inconnus.

Il y a du bonheur à voir cette panoplie de Belges, grands, petits, jeunes et vieux, de tous genres, de toutes régions, rivaliser d'imagination pour se tatouer pour un soir. Vêtements, drapeaux, chaussettes, perruques, maquillage, tout est joyeusement bon.

Il y a du bonheur à connaître ces joueurs qui montrent toute la palette d'une société, mais surtout rappellent la précarité des destins que le succès habille soudain de rose. C'était ainsi touchant d'entendre Nacer Chadli prononcer face caméra cette phrase aux accents désuets : « *Le peuple belge est heureux ce soir.* » C'était stimulant de voir Michy Batshuayi interpellé dans un mélange de lingala, de dialecte arabe et de français de Belgique les « *draris* » (les gars) sur les « *Khorotos* » et les « *Mundibu s* (Belgo-Marocains) *qui ont qualifié la Belgique* ». C'était émouvant de découvrir l'enfance de Romelu Lukaku, ce jeune garçon qui a fait du foot, avec une obstination folle, le moyen de sortir sa maman de la pauvreté. Il y a tellement de fierté aussi à voir Eden Hazard incarner à chacune de ses interventions cette humilité et cette générosité dont on aime penser qu'elle vit chez nous un peu plus qu'ailleurs.

Ce Belgique-Brésil ne va pas changer la face du pays. Mais nous avons besoin de munitions pour faire la route dans les mois qui viennent. C'est pourquoi, ce soir, il n'y aura pas de mal à se faire juste du bien.